

MILLIONNAIRE FAUTE DE MIEUX¹
(*Le Dit du Trois de Carreau*)



VOUS AVEZ SANS AUCUN DOUTE, MAÎTRE ROBERT, entendu parler, de Lord Halogen, le magnat du transport maritime. Bien, si d'aventure vous aviez un jour la chance d'être son hôte, car il reçoit beaucoup, vous trouverez accrochée, seule sur l'un des murs de son bureau dans sa somptueuse maison de campagne, une chose étrange. Il s'agit d'un grand cadre noir, monté sur un passepartout blanc, au centre duquel se trouve une carte à jouer, et cette carte, c'est moi, le Trois de Carreau.

S'il vous invite à passer dans son bureau après le dîner pour bavarder, ainsi qu'il en a l'habitude avec

¹ NDLT : En français dans le texte original.

les invités qu'il apprécie, vous vous étonnerez de ma présence artistiquement mise en scène parmi les chefs d'œuvre hors de prix qui vous regardent de haut depuis les autres murs de la pièce. Lord Halogen remarquera votre étonnement, et aura un sourire.

« Un rappel, dira-t-il, de ce qui aurait pu être. Un mémorial à une réputation d'antan. Et aussi mes débuts comme personne influente dans ces affaires que le monde juge importantes. Peut-être cela vous amuserait-il que je vous raconte l'histoire ?

Et bien sûr vous répondrez que cela vous amuserait. Alors, vous deux fumant de longs et gros cigares et buvant à petites gorgées dans des verres élégants posés à portée de main, il sortira un jeu de cartes du tiroir de son bureau, il disposera une donne de bridge devant vous, et vous racontera son histoire. Je l'ai entendu la raconter un nombre incalculable de fois, et toujours avec la même pointe d'amertume et d'humour entaché de regret. Je puis me porter garant, puisque je fus impliqué de façon si cruciale, de la donne, des enchères et du jeu de la carte. Mais pour la suite, et bien, Lord Halogen n'a pas son pareil pour raconter une histoire. Cependant, vous jugerez par vous-mêmes.

« Quand j'étais jeune homme, commencera-t-il, et supposé faire mon chemin dans la société navale dans laquelle mon père m'avait fait entrer en usant du fait que lui et le dirigeant avaient été amis intimes en classe, j'ai contracté une passion pour le bridge qui méritait d'être qualifiée de grande. Je consacrais à ce jeu tout mon temps libre augmenté d'un peu de temps que je volais à mes employeurs. Tout en étudiant les enchères soigneusement, c'est le jeu de la

carte qui me captivait au-delà de ce que les mots peuvent exprimer. Et inévitablement, je rêvais de devenir un expert, d'être invité à rejoindre une équipe de premier ordre, de gagner des tournois nationaux, et avec le temps, de jouir d'une réputation internationale.

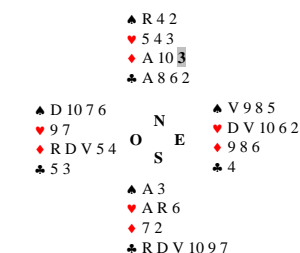
- J'avais parcouru un peu de chemin sur cette voie ambitieuse. Peu à peu je me dotais de la réputation d'un joueur solide à l'enchère et talentueux à la carte, et des capitaines d'équipes commençaient à me courtiser pour des événements mineurs. Puis un jour, alors que je jouais dans un club connu, où les réputations sont lentes à se faire et rapides à se défaire, je distribuai les cartes suivantes, assis en Sud:

			♠ R 4 2		
			♥ 5 4 3		
			♦ A 10 3		
			♣ A 8 6 2		
♠ D 10 7 6		N		♠ V 9 8 5	
♥ 9 7		O		♥ D V 10 8 2	
		S		♦ 9 8 6	
♦ R D V 5 4				♣ 4	
♣ 5 3	♠ A 3				
	♥ A R 6				
	♦ 7 2				
	♣ R D V 10 9 7				

- Nous étions vulnérables, ils ne l'étaient pas, et les enchères furent :

SUD	OUEST	NORD	EST
1 ♣	1 ♦	2 SA	3 ♥
Contre	Passe	4 ♣	Passe
4SA	Passe	5SA	Passe
6 ♣	Passe	7 ♣	Passe
Passe	Contre	Passe	Passe
Passe			

- Ouest entama le Roi de Carreau, et Nord disposa son jeu sur la table. Je vis au premier regard qu'il avait outrageusement surenchéri sa mains, et qu'avec nos jeux combinés nous n'avions que onze gagnantes. J'exami-



mais les possibilités d'établir deux levées supplémentaires. Cela passerait forcément par un triple squeeze progressif. Est-ce que les conditions de sa mise en œuvre existaient? Seulement si les trois autres couleurs secondaires étaient détenues par une seule des mains adverses, sans aucune garde dans chacune d'elles dans la main opposée. Clairement, dans la mesure où Ouest avait entamé le Roi de Carreau, la seule possibilité était d'imaginer cette configuration dans la main d'Ouest. Était-ce possible, même si je ne tenais pas compte des enchères ? Trois Piques quels qu'ils fussent en Est constituerait une garde. En conséquence Ouest devait détenir six Piques. De même, il devait avoir cinq Cœurs et trois Carreaux. Mais cela faisait un total de quatorze cartes.

-À l'évidence, donc, le Grand Chelem n'y était pas, à moins que les adversaires ne commettent des erreurs. Devais-je l'espérer, et monter un pseudo-squeeze? Mais mes adversaires étaient de bons joueurs, et à supposer qu'ils dérapent vraiment, il était impossible que je considère que la défausse malheureuse d'une ou de deux cartes puisse m'aider en quoi que ce soit. Ainsi abandonnai-je toute idée de réaliser le Grand Chelem, et encore aujourd'hui, je pense que cette décision fut la bonne.

- Se posait alors la question: Pouvais-je réaliser douze levées, et réduire une pénalité de 500 à 200? Je pris alors en compte les enchères, les Carreaux annoncés en Ouest et les Cœurs en Est, et j'en conclus qu'un vrai double squeeze, avec les deux opposants squeezés au même tour, était possible car tous deux seraient obligés de protéger les Piques. Mais pour rectifier le compte et faire que le squeeze soit possible, je devais d'abord perdre une levée. Laquelle? Perdre une levée à Pique ou à Cœur serait fatalement mauvais, puisque dans un cas comme dans l'autre cas je me priverais d'une carte nécessaire pour le squeeze. Donc cela devait être une carte à Carreau. Mais clairement, je n'osais pas faire la première levée avec l'As de Carreau du mort et rejouer Carreau, car Ouest pourrait rejouer un troisième Carreau. Je pourrais le couper bien sûr, mais ensuite il ne me resterait plus de Carreau pour la fin de coup.

- Et c'est ainsi que je décidai de duquer l'entame, et au lieu de mettre l'As du mort, je jouai le Trois de Carreau.

- En jetant ce fameux Trois de Carreau sur le pli, j'étais loin de penser qu'il allait marquer ma perte définitive. Les sourcils de mon partenaire indigné se soulevèrent. Mes deux adversaires ricanèrent.

- Attendez un peu, me dis-je à moi-même, vous n'allez tarder à voir comme je joue bien cette donne.

- Ouest continua avec la Dame de Carreau. Je pris cette levée avec l'As du mort. J'encaissai ensuite l'As de Pique, l'As et le Roi de Cœur et cinq atouts, laissant le reste des cartes distribuées ainsi :

		♠ R 4		
		♥ -		
		♦ 10		
		♣ -		
♠ D 6		N		♠ V 9
♥ -	O	E		♥ D
♦ V		S		♦ -
♣ -		♠ 3		♣ -
		♥ 6		
		♦ -		
		♣ 9		

Je présentai alors ma carte "squeezante"², le Neuf de Trèfle. Ouest ne pouvait pas ne pas garder le Valet de Carreau, et ainsi jeta le Six de Pique. Je défaussai le Dix de Carreau du mort. Maintenant Est était en difficulté. Espérant que son partenaire ait en sa possession le treizième Cœur, il jeta la Dame,

² NDLT : Une carte "squeezante" force un ou deux adversaires à défausser des cartes maîtresses (gardes), affranchissant de la sorte des cartes non-maîtresses (menaces) du camp.

n'osant pas assécher le Valet de Pique. Ainsi je fis les deux dernières levées avec le Six de Cœur et le Roi de Pique. Mais quoi qu'ils aient défaussé, ils n'avaient aucune échappatoire. C'était un double squeeze parfait classique.

- Est-ce que cette belle performance, ainsi que je prétends encore qu'elle l'était, me valut une quelconque reconnaissance de la part de mon partenaire ou de mes adversaires ? Et bien non ! Tout ce que mon partenaire eut à dire fut qu'il était inouï de duquer le premier pli d'un Grand Chelem et que j'aurais dû prendre avec l'As et espérer que les adversaires fassent une faute de défense. Tout ce que mes adversaires firent fut de rire. J'étais si indigné que, dans mon aveuglement, je ne voulus pas en rester là. Je lançai un appel à tous ceux que je rencontrais pour leur faire dire si j'avais joué correctement ou non. Aucun d'entre eux ne m'écouta au-delà du premier pli. Dès que je disais que j'avais duqué l'entame, ils m'arrêtaient d'un revers de la main ironique, et s'éloignaient.

- Et c'est ainsi que le fait de jouer ce Trois de Carreau apparemment inoffensif anéantit ma carrière de bridgeur. J'acquis de fait la réputation de l'homme qui avait duqué le premier pli dans un Grand Chelem. Plus aucun capitaine ne me voulait dans son équipe. Les gens faisaient tout pour éviter de jouer avec moi en parties libres. Comme bridgeur, j'étais un homme travaillant du chapeau qui par-dessus le marché jouait perdant à la carte.

Je finis par m'apercevoir que c'était sans espoir, et je portai mon attention sur mon travail au bureau maritime. J'évitai les clubs de bridge, et consacrai

toute mon énergie aux allées et venues des bateaux et de leurs chargements. Je découvris qu'eux, de même, étaient fascinants, et ainsi, avec le temps, je devins celui que vous voyez et que je suis aujourd'hui, quelqu'un qui compte dans le monde des affaires. Mais j'aurais pu être, je le maintiens encore, un grand joueur de bridge. Quoi qu'il en soit, c'est ce que j'aime à penser. Et je garde ce Trois de Carreau, là sur mon mur, pour me rappeler qu'il est toujours possible d'être trop bon, que l'excellence idéale ne suffit pas, (elle est carrément de trop), et que dans tous les chemins de la vie il y a des choses qui ne se font pas, même si elles devraient. J'ai tiré profit de cette leçon dans les affaires en me souvenant que, au bridge, l'une des choses à ne pas faire est de refuser de prendre le premier pli d'un Grand Chelem.

* * *

Cette histoire toucha les Manants à des degrés divers. Certains se rangèrent du côté de Lord Halogen, et le félicitèrent pour le réalisme sobre dont il avait fait preuve en abandonnant une visée chimérique et impossible ; d'autres prirent le parti de dire que, aussi désespéré qu'un contrat puisse sembler, aucun joueur ne devrait renoncer à sa réalisation dès l'entame. Alors le Valet de Trèfle prit la parole.

- Je me fiche complètement de qui a raison ou tort dans cette histoire, déclara-t-il. Ce qui me plaît, c'est la fascination exquise de ce double squeeze, qui a transformé la troisième carte d'une séquence As-Roi-Six en gagnante. J'aime à me compter parmi les

humbles partisans de ces grands théoriciens qui trouvent un charme particulier aux squeezes. Leur fonctionnement opérant selon un mode mystérieux parvenant à produire quelque chose à partir de rien ou pratiquement rien. Car, quelle peut bien être la valeur de la troisième carte d'une séquence As-Roi-Six ? La manière astucieuse qu'ils ont d'amener leurs adversaires à concéder une ou deux levées par générosité supposée. La façon impitoyable qu'ils ont de faire apparemment s'évaporer certaines levées des mains adverses. Quel que soit le temps que vous passerez à étudier les mécanismes des squeezes, vous ne serez jamais déçus. Rien ne fera qu'ils perdent ce qui s'apparente à de la pure sorcellerie.

- Que cela est vrai, que cela est donc vrai ! lança le Sept de Cœur empreint de lyrisme. L'inexorabilité tout en douceur de votre squeeze incontestable procède de la beauté fatale du destin. Il est dommage que les squeezes soient presque toujours l'apanage du déclarant. Les défenseurs sont très rarement en mesure d'utiliser cette manœuvre, en partie parce qu'il leur est très difficile de lire la situation des cartes à temps, et en partie à cause de la difficulté supplémentaire qu'il y a à bien coopérer entre partenaires. Mais il arrive parfois qu'un défenseur puisse à lui seul contrôler le coup, et il peut alors être à même de réussir un squeeze. L'un de mes souvenirs les plus heureux est précisément l'une de ces fois-là. Ce ne fut pas un squeeze du genre simple non plus. Il avait comme caractéristique remarquable ce qui, je pense, pourrait se traduire picturalement par un... »

